

souvent que ceux des autres nationalités, nos étudiants réussissent à remporter des premiers prix et des médailles d'honneur. Les gradués des célèbres universités européennes se font de plus en plus nombreux parmi nous et certes personne ne niera qu'ils ont bien gagné leurs diplômes.

C'est aussi parcequ'il a des idées justes sur la grandeur de son apostolat que notre clergé enseignant cherche toujours à se perfectionner dans l'accomplissement de cette mission difficile. Loin de lui la pensée que ses méthodes ne peuvent subir certaines évolutions et devenir plus en rapport avec les besoins actuels de la société.

Nous, qui le connaissons, nous savons la somme de travail qu'il déploie, les recherches qu'il s'impose pour mettre ses élèves en état d'arriver le plus vite possible aux positions honorables. A cette fin, rien n'est épargné et il s'impose quelquefois des sacrifices qui ne seraient pas en relation avec ses ressources si la divine Providence ne venait à son secours.

Les conseils, il veut bien les accepter. En fait d'éducation cependant, gardons-nous des méthodes trop modernes et des systèmes nouveaux. Du fait que notre mode d'enseignement est susceptible de se perfectionner, ce n'est pourtant pas là une raison de le modifier de fond en comble. Ici comme en toute chose, les révolutions trop subites ne peuvent conduire qu'à la décadence et à l'anarchie. Améliorons nos études classiques, mais gardons-les ; tâchons de les adapter au caractère de notre peuple, aux exigences sociales, mais ne les foulons pas aux pieds. Profitons des progrès qui se sont faits dans l'art pédagogique ; mais ces progrès ne doivent pas tourner au détriment de l'étude des auteurs que les siècles ont reconnus les plus aptes à la formation de l'intelligence. Unissons l'expérience du passé aux perfectionnements modernes et grâce à cette sage réserve les résultats de notre enseignement n'en seront que plus durables et plus satisfaisants.